

l'encoche

revue d'information
de la commune de Montana



Décembre 2006 - N° 10

Sœur Elisabeth Mélanie



Sœur Elisabeth Mélanie

Des pâturages de Montana au delta du Nil

ou «Des vaches de l'Arnouaz aux chameaux de Mansourah»

C'est en 1934 que naît Mélanie, l'aînée de la famille de Cécile et François-Ernest Rey, au village de Montana. Comme tous les enfants à cette époque, elle participe très tôt aux travaux de la campagne, en particulier comme gardienne des vaches, tout en secondant sa mère dans les tâches ménagères. A la fin de la scolarité obligatoire, elle fréquente l'école ménagère de Beaulieu à Sierre.



Simone Rey,
sœur de Mélanie.



Ecole des filles 1941/1942, Montana.

De gauche à droite, devant: Raymonde Rey de Marcel, Rosalie Rey d'Auguste, Aline Rey d'Auguste, Marion Bonvin de Victor, Clairette Rey de Ruben, Rosette Borgazzi d'Alphonse, Marcelle Robyr de Marcellin, **Mélanie Rey de François-Ernest**, Elvire Rey de Lucien, Astrid Cordonier de Marius.

Derrière: Solange Rey de Marcel, Fernande Rey d'Auguste, Marcelle Rey de Tobie, Elisa Rey de François, l'institutrice Céline Rey d'Auguste, Jeannette Rey d'Augustin, Marcelle Rey d'Isaïe, Micheline Cordonier de Victor, Suzanne Rey de Fabien.

Au contact des sœurs qui tiennent cette école s'affermir en elle le désir de la vie religieuse. Ses parents lui demandent d'attendre un peu, car son aide est précieuse pour la famille bien agrandie. A 19 ans, elle



La famille Cécile et François-Ernest Rey en 1962.

prépare son entrée dans la communauté de la Sainte-Famille. Elle quitte alors Montana pour le sud de la France où elle va suivre les différentes étapes de formation à la vie religieuse dans la région de Toulouse. Son plus grand sacrifice est de quitter sa famille, qu'elle ne verra que dix ans plus tard. Du collège à l'université, elle poursuit une formation scientifique qui va lui permettre d'enseigner dans les lycées de différentes écoles de France, notamment dans la banlieue parisienne où elle va rester une dizaine d'années.

A 43 ans, sa vie prend un nouveau tournant: ses supérieures lancent un appel pour renforcer la communauté établie dans une école à Mansourah, en Egypte. Après réflexion, elle se décide: *Ne croyez pas que je parte le cœur en fête. Par moments cela me coûte beaucoup et j'ai envie de rester, mais alors je pense que c'est le Seigneur qui m'appelle et qui m'attend déjà là-bas. Je me dis aussi que j'ai de la chance: je vais découvrir un autre peuple, une autre manière de penser. Je sais que je vais beaucoup recevoir de mes frères égyptiens.* (Lettre d'au revoir, octobre 1977). La voilà au Caire où elle apprend l'arabe.



Sr Elisabeth Mélanie en habit religieux avant le Concile (1960).

Au bout d'un an, elle commence à travailler à l'école de Mansourah, ville d'un million d'habitants située dans le delta du Nil. Cette école pour jeunes filles, créée en 1908, reçoit des élèves du jardin d'enfants, de l'école primaire jusqu'au premier cycle (cycle d'orientation). Cinq religieuses en assurent la direction et l'animation. Elles sont secondées par des professeurs laïcs. L'école compte mille cinq cents élèves dont environ trois cents de religion chrétienne, réparties dans des classes de quarante à soixante élèves.

Pourquoi ces religieuses tiennent-elles à cette école ?
Écoutons Sr Elisabeth Mélanie :

- *Dans le pays, l'enseignement est débordé par l'explosion démographique. La priorité est donnée*



aux garçons. Mais nous, nous attachons une grande importance à l'éducation des filles. Cela leur permettra de trouver plus facilement leur juste place dans la société. Par la convivialité, le bon esprit, le respect mutuel, notre collège est une école de tolérance. En effet, il y a très peu de tension entre chrétiennes et musulmanes. Nos élèves chrétiennes trouvent aussi une formation pour leur foi en participant à un mouvement de jeunes. Mais la mission de la communauté déborde de l'école. La première préoccupation, ce sont les pauvres. Une de nous les aide à chercher du travail, à trouver un appartement; et ce n'est pas facile vu le million de jeunes qui arrive chaque année sur le marché. Elle aide les malades et sensibilise certains parents d'élèves (médecins, dentistes, pharmaciens...) pour qu'ils les prennent en charge quand c'est possible. Et depuis cinq ans, peut-être inspirée par Coluche, elle leur assure un repas gratuit par semaine. Nous aidons aussi une centaine d'enfants en payant leurs frais de scolarité: livres, uniformes, etc.



Blason de la Congrégation
de la Sainte Famille

- Une préoccupation plus personnelle, ce sont les handicapés mentaux. Depuis neuf ans, avec des jeunes universitaires, nous avons monté un club qui accueille tous les vendredis jusqu'à vingt handicapés. Si vous voyiez comme ils sont heureux de sortir de leur maison et de passer un moment ensemble ! Nous organisons chaque année avec eux et leur famille un camp de trois à quatre jours.

Les sœurs associent de plus en plus leurs élèves aux activités sociales qu'elles organisent. Elles travaillent pour que les jeunes prennent conscience de la réalité qui les entoure: accueil d'orphelins, visite de malades, collaboration au camp pour handicapés, action de partage. Les religieuses vivent leur foi en Dieu, leur foi en l'Homme. Par une ouverture aux autres, elles espèrent «conscientiser» les jeunes filles dont elles ont la charge et développer ainsi une citoyenneté responsable.

L'enseignement du français est une particularité de cette école. Les sœurs y sont attachées, car cette formation est une découverte d'une culture très



différente. Dès son arrivée, Sr Elisabeth Mélanie prend la responsabilité du français dans tous les degrés de l'école. Elle va donc collaborer avec les conseillers pédagogiques français pour la formation des professeurs et lancer des clubs de lecture, monter une chorale ou organiser des activités théâtrales. En 2003, les autorités françaises manifestent leur estime et leur reconnaissance non seulement envers Sr Elisabeth Mélanie, mais aussi aux sœurs responsables de cette

école par l'attribution des palmes académiques. Cette distinction, qui récompense un engagement persévérant au service de la langue française, a été l'occasion d'une fête extraordinaire à l'école. Elle a rassemblé les représentants de la mission culturelle française en Egypte, les notables de la ville, les responsables de l'association des parents, la représentante du Conseil des femmes de la faculté de médecine, des religieux amis de la communauté et de nombreux professeurs qui ont, tour à tour, profité de cette occasion pour témoigner leur



Sr Elisabeth Mélanie recevant le titre de Chevalier de l'Ordre des Palmes académiques.

reconnaissance. Dans son discours au nom de la mission culturelle, M. Poulet a souligné la disponibilité, la ténacité, le souci de formation et l'amour des autres qu'il faut pour développer l'enseignement du français dans une ambiance d'écoute, d'accueil et de tolérance. Pour imprégner les jeunes de cet esprit, il est indispensable d'en être rempli soi-même. Il s'est donc fait une joie d'honorer l'école et en particulier Sr Elisabeth Mélanie en ces termes: *Au nom du président de la République et de son premier ministre, et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous fais Chevalier de l'Ordre des Palmes académiques.*

Le 19 mars dernier, Sr Elisabeth Mélanie a fêté le jubilé de ses 50 ans de vie religieuse. Nous lui adressons toutes nos félicitations pour la distinction qui l'honore et pour cinquante années de fidélité à la vie religieuse.

Simone Rey